



BULLETIN TECHNIQUE DE LA STATION

AVERTISSEMENTS AGRICOLES® "AQUITAINE"

GRANDES CULTURES

DIRECTION RÉGIONALE DE L'AGRICULTURE
ET DE LA FORÊT
PROTECTION DES VÉGÉTAUX
Chemin d'Artigues - 33152 CENON CEDEX
Tél. 56 86 22 75

Régisseur de Recettes
D.R.A.F. AQUITAINE
CCP BORDEAUX 6801 - 16 A
C.P.A.P. N° 1859 AD

BULLETIN TECHNIQUE imprimé à la
Station d'Avertissements Agricoles
Directeur-Gérant : A. GRAVAUD
PUBLICATION PÉRIODIQUE

ABONNEMENT ANNUEL : 300 F

BULLETIN TECHNIQUE N° 15

N° ISSN 0763-7314

VENDREDI 17 AOUT 1990

MAIS

- * SESAMIE : LE POINT SUR LE DEUXIEME VOL.
- * HELMINTHOSPORIOSE : RESTEZ VIGILANTS.
- * PYRALE : PROTEGEZ LES MAIS DOUX à PARTIR DU 15/08/90.
- * CIRPHIS : DEBUTS D'ATTAQUES SUR MAIS ET SUR PRAIRIES.

CEREALES

CONSULTEZ LE DEPLIANT VERT INRA-ITCF-SPV
CONCERNANT LE DESHERBAGE ET LES TRAITEMENTS
DE SEMENCES.

MAIS

SESAMIE DU MAIS

Le second vol a débuté autour du 15/07/90 et a connu un pic important autour du 23/07/90 ; il se poursuit actuellement à un niveau encore important; Les dégâts de la deuxième génération de chenilles commencent à être visibles et sont dus à des larves maintenant au troisième stade larvaire pour les plus avancées. Il est cependant encore possible d'observer des larves de première génération au dernier stade ; le deuxième vol devrait donc durer au-delà du 20/08/90, date à laquelle le troisième vol devrait débuter; Les traitements tardifs préconisés dans notre précédent bulletin n° 14 du 24 juillet 1990, concernant des parcelles dont la date prévisible de récolte est postérieure au 25/09/90, doivent cependant être réalisés aux dates indiquées car ils sont aussi destinés à protéger contre la fin de la deuxième génération. En outre, placés trop tard (au-delà du 25/08/90), ils protégeraient la culture à des stades de maturité sur lesquels les attaques de sésamie n'ont plus guère d'incidence.

HELMINTHOSPORIOSE

La maladie a évolué "au ralenti" pendant le dernier coup de chaleur. Certaines variétés attaquées dès le 15/06/90 (Déa - LG 2304) peuvent être maintenant à des taux de surface foliaire brûlée sur feuille de l'épi de 10 à 15 % ; des traitements de rattrapage effectués maintenant ne produiraient naturellement pas les gains de rendement que l'on serait en droit d'exiger d'une protection bien conduite. Il n'est cependant pas encore trop tard pour protéger les parcelles dont les bordures sont visuellement attaquées sans que l'intérieur du champ dépasse 5 à 10 % de pieds touchés. Enfin, à partir du stade pâteux, la protection ne se justifie plus économiquement.

P.125

PYRALE DU MAIS

Le second vol a débuté le 09/08/90. La protection ne se justifie vraiment qu'en production de maïs doux. Si le traitement contre la deuxième génération de sésamie remonte à moins de 15 jours (applications liquides) ou 21 jours (microgranulés), on peut attendre que ce délai soit écoulé pour couvrir la culture contre la deuxième génération de pyrale ; en tout état de cause, la protection devra être effective à partir du 15/08/90.

NOCTUELLE DES GRAMINEES SUR MAIS ET PRAIRIES

Des populations importantes de jeunes chenilles sont maintenant observées dans les prairies ne souffrant pas de la sécheresse et sur graminées adventices en maïs irrigués du sud des Landes.

Le dessèchement généralisé des zones de friches, des pâtures et bordures de parcelles qui abritent habituellement *Cirphis unipuncta* provoque la migration de ce ravageur vers les sites irrigués. Des attaques inquiétantes commencent à se manifester en Chalosse.

En Pays Basque, bien qu'en nombre moins important, les populations évoluent et deviennent menaçantes. En Béarn, les populations sont encore faibles mais leur concentration est prévisible sur les surfaces prairiales non desséchées.

De nouvelles captures de papillons en Vallées des Gayes permettent de penser que le risque persistera encore en fin de mois.

PRECONISATION SUR MAIS

Il importe cependant de n'intervenir qu'à bon escient, après avoir dûment vérifié l'imminence d'une pullulation de chenilles sur feuilles proches du niveau de l'épi. En outre, une confusion est souvent faite avec les dégâts de la noctuelle Gamma dont les chenilles vertes et arpeuteuses, dévorent surtout les soies et le bout des épis, n'occasionnant que des pertes négligeables et constituant une proie facile pour les oiseaux.

Il semble qu'en maïs en pleine végétation les pyréthrinoides liquides utilisés à 50 % de la dose autorisée contre la pyrale donnent entière satisfaction contre les chenilles de *Cirphis* ; l'application peut être effectuée en complétant, à concurrence de 4 l de bouillie/ha, la dose d'insecticide avec de l'huile minérale paraffinique adjuvante pour bouillie insecticide (insensible à l'évaporation par forte chaleur), et en utilisant la technique Ultra Bas Volume.

PRECONISATION SUR PRAIRIES

On utilisera les insecticides autorisés en pulvérisation sur les vers gris aux doses indiquées dans le dépliant "protection du maïs". Une prospection préalable doit permettre de limiter ces interventions aux secteurs et aux foyers réellement infestés. Il convient d'éviter la pâture ou la fuche moins de 15 jours après le traitement.

COLEOPTERES SUR EPIS

La présence de petits coléoptères noirs, aux élitres tachés de points blancs farineux ou oranges, de l'espèce *Hoplia farinosa*, peut être constatée en sols sableux (favorables aux pullulations depuis 1987), sur des épis dont les spathes ont été déchiquetées par des corvidés. Les grains découverts et non dévorés par les oiseaux peuvent alors attirer la pullulation de cinquantaines de coléoptères par épis. *H. farinosa* peut alors dévorer ces grains ce qui n'est pas son comportement habituel plutôt détriticoles. Aucune intervention insecticide ne se justifie contre ce parasite.

BIOLOGIE DE LA SESAMIE DU MAIS ET LUTTE

DIRECTION REGIONALE DE L'AGRICULTURE ET DE LA FORET "AQUITAINE"
SERVICE REGIONAL DE LA PROTECTION DES VEGETAUX

Depuis le milieu des années 70, la sésamie du maïs est un ravageur qui semble vouloir briguer le titre d'ennemi public n°1 de la maïsiculture du Grand Sud-Ouest. Sa nuisibilité a culminé en juin 88, où dans certaines zones du Lot et Garonne les pertes de pieds dues à cet insecte se situaient fréquemment à 20-30 % et atteignaient par endroits 60-70%, ce qui entraîna souvent le retournement de la culture.

La sésamie est un insecte ravageur du maïs appartenant à la famille des noctuelles, comme ses proches cousins terricoles (vers gris) ou défoliateurs (noctuelle gamma, cirphis). Son aire d'extension englobe la moitié ouest du Bassin méditerranéen, la Grèce, ainsi que les Açores, les Canaries, les Iles du Cap vert, le sud de l'Afrique Occidentale (Côte d'Ivoire, Nigéria...) et le pourtour des lacs Victoria et Tanganyika.

Bien que manifestant une nette préférence pour le maïs, la sésamie est susceptible de s'alimenter sur un nombre important de végétaux cultivés (sorgho, riz, canne à sucre, millet, glaïeul, melon, fraisier, pomme, jeune vigne etc...) et spontanés (panic pied de coq, roseau, raisin d'Amérique, canne de Provence, morelle noire etc...).

La sésamie adulte est un papillon beige de 3 à 4 cm d'envergure au thorax velu ; les mâles sont plus petits que les femelles. Ces dernières pondent environ 400 oeufs (0,5 mm de diamètre) blanc-crème et sphériques, virant au rose en mûrissant. Les chenilles sont glabres, de couleur blanc-rosé, à tête brun foncé ; elles passent par 7 stades larvaires, en fin desquels elles mesurent jusqu'à 4 cm de long. Les chrysalides (1,3 à 2,5 cm de long) sont blanches à leur formation, puis virent à l'acajou, d'autant plus sombre que leur développement est avancé.

Dans notre région les "années à sésamie" sont déterminées par les conditions de l'hiver qui précède. Les chenilles hivernent en effet dans les portions de cannes de maïs laissées droites dans les champs, au dernier stade larvaire, dans un état d'arrêt de développement et de résistance au froid ; seules des

gelées à - 15° C (mesurées sous abri) pendant au moins 12 heures sont susceptibles de les décimer, comme en janvier 1985 où 99 % de la population à péri. Par ailleurs des périodes douces et pluvieuses, comme avril 1989, peuvent provoquer l'installation de mycoses et de bactérioses sur les chenilles hivernantes, produisant ainsi la mortalité de plus de 95 % de la population. L'hiver 89/90, trop doux et trop sec, n'a par contre pas tué plus de 40 % des larves.

En Aquitaine, les maïs subissent deux grandes périodes de risques de dégâts. Selon les années, le premier vol (issu des chenilles hivernantes qui se chrysalident à partir de mi-avril) débute entre fin avril (en 90) et début juin (en 84) et dure entre 35 et 45 jours. L'alimentation des chenilles de première génération issues de ce vol se poursuit jusqu'à mi ou fin juillet. Après chrysalidation, ces larves engendrent un second vol qui commence entre le 10 juillet (1989) et le 5 août (1984) et dure environ 35 jours. Les chenilles issues des oeufs pondus par le premier quart (1984) ou la première moitié (1988) du second vol ont le temps de se chrysalider et de produire un troisième vol partiel avant que la décroissance de la longueur du jour n'induisse l'arrêt du développement au dernier stade larvaire. Le risque s'étale donc de fin mai à mi-septembre, avec un bref interlude entre fin juillet et début août.

La nuisibilité de la sésamie du maïs, ainsi que les difficultés de mise en oeuvre de la lutte, s'expliquent par certaines particularités de comportement :

- la femelle dépose ses oeufs par groupes de 50 à 100 sous la gaine des feuilles situées entre l'épi et la base du pied du maïs, à l'abri donc d'éventuels prédateurs, parasites ou pulvérisation de produits ovicides. Les larves de premier stade ont un comportement grégaire et s'enfoncent profondément, à l'abri de cette gaine, pour perforer progressivement les tissus sous-jacents, et s'installer à l'intérieur du cornet de feuilles enroulées (avant le stade 10/12 feuilles,) ou de la tige (maïs plus âgés).

- les chenilles passent ainsi la quasi totalité de leur vie larvaire protégées à l'intérieur de la plante, donc inaccessibles à toute pulvérisation insecticide, sauf à l'occasion de brèves excursions à l'extérieur entre les deuxième et quatrième stades larvaires. Au quatrième stade, les larves manifestent un véritable instinct migratoire qui les pousse à coloniser les pieds environnant celui qui a reçu la ponte; Les dépérissements de pieds avant le stade 10-12 feuilles se produisent donc en foyers circulaires de quelques m² autour des pieds de ponte.

Les pertes de récolte résultent ainsi d'une perte de pieds en première génération avant le stade 10-12 feuilles de la culture, et d'une diminution du poids des grains (échaudage) occasionnée par la présence des galeries larvaires qui perturbent l'alimentation en eau de la plante ; cette perte est estimée à 10 % de chute du rendement potentiel pour une infestation d'une larve/pied à la récolte ; seules les galeries pratiquées avant le stade pâteux occasionnent cependant cette perte. En outre la présence de galeries importantes dans les tiges ou les pédoncules des épis, favorise des verses importantes ou des chutes d'épis au sol en cas de coups de vent avant récolte, ce qui en allonge la durée et la rend incomplète.

La lutte est avant tout préventive, par la mise en oeuvre d'un broyage soigné des résidus de récolte, suivi de deux passages d'outil superficiel (covercrop, ou mieux rotavator), qui déchaussent et écrasent les pivots non concernés par le broyage ; 75 à 90 % des chenilles hivernantes sont ainsi éliminées. (Essais GRCETA des sols forestiers d'Aquitaine-SRPV). Pour être efficaces, ces mesures doivent être généralisées à l'échelle de la petite région agricole.

En zone très contaminée ou en conditions hivernales favorisant peu la mortalité naturelle, ces méthodes doivent être complétées par une lutte chimique en culture.

L'aménagement de la lutte insecticide est fondée sur le piégeage des vols - réseau coordonnés par l'AGPM et le SRPV -, et la détermination, par observations de terrain et simulation numérique, des périodes de migration des pieds de ponte vers les pieds avoisinants. Les dates d'intervention sont communiquées aux producteurs par voie de bulletins écrits d'Avertissements Agricoles (R) du SRPV.

Contre la première génération, de très bons résultats en un ou deux traitements, selon que le potentiel de dégâts est inférieur ou supérieur à 10 % de pieds touchés, sont obtenus avec un pulvérisateur classique à condition de bien respecter les dates ci-dessus et d'appliquer un volume d'au moins 300 l de bouillie par hectare.

En deuxième génération, la hauteur de la culture rend généralement nécessaire l'utilisation de l'hélicoptère équipé d'une rampe de pulvérisation à quatre jets centrifuges Ultra Bas Volume ou d'un épandeur de microgranulés.

Le volume foliaire très important des maïs rend cependant indispensable la réalisation d'essais visant à mieux cerner les paramètres favorables à un épandage efficace.

Ainsi, des essais de traitements par hélicoptères sont-ils mis en place chaque année depuis 1988 par la Société Agrishell et suivis en collaboration avec le S.R.P.V. Aquitaine, pour optimiser la lutte contre la deuxième génération de sésamie à l'aide d'insecticides qui ont déjà fait leurs preuves en essais micro-parcelles (quelque dizaines de m²), tels que Sumicidin et Ripcord G.

Des interrogations subsistent quant à la nuisibilité de la troisième génération (risques d'échaudage, d'attaques sur épis, de verse ?), et au-delà, quant aux possibilités de prévoir, dès le printemps, les dates des différents vols et leur importance. Ces problèmes sont largement abordés actuellement par le S.R.P.V. Aquitaine sous l'angle de la modélisation du développement et du risque, qui paraît prometteur pour les campagnes à venir.

Y. LE GAT

Ingénieur de la Protection des Végétaux

